

B. BAGOLINI

A. BROGLIO

R. LUNZ

Le Mésolithique des Dolomites *

ABSTRACT

The Mesolithic age in the Dolomites. Mesolithic findings in the Dolomites are studied. More than 50 sites are involved, some of which (Colbricon, Frea Plain, Oclini Pass, and Laghetti Plain) have been the object of systematic excavation. Comparing the artifacts produced at these sites with those of the Trento area, which can be considered as a reference sequence, it is possible to propose cultural and chronological assignments. They fall within the cultural picture of Sauveterrian and Castelnovian type complexes of the Adige Basin and can be referred to as the middle, recent and final phases of the Sauveterrian and to the Castelnovian sequences. In terms of carbon dating they are placed in the time span ranging from approximately 7500 to 5000 B.C.

The authors then show the site distribution, their placement and the structures which have been brought to light during excavations. The Dolomite sites, placed in the Alpine meadow vegetational band, at a height varying from 1800 to 2300 m, may be interpreted as a seasonal camp for hunters who ascended the mountain meadows from the valley to hunt ibex and marmots which live in this habitat.

Bernardino Bagolini, Museo Tridentino di Scienze Naturali, via Calepina 14, Trento.

Alberto Broglio, Istituto Geologico dell'Università, Corso Ercole I d'Este 32, Ferrara.

Reimo Lunz, Museo Civico, via Museo 1, Bolzano.

1. - Les découvertes. Jusqu'en 1971, on pensait que les industries les plus anciennes des Dolomites remontaient au Néolithique, si non à des époques plus récentes (*P. Leonardi, 1967*). Des industries de typologie mésolithique furent signalées en 1971 au Colbricon (*B. Bagolini, 1972*), en 1975 au Col de Pampeago-Reiterjoch (*R. Lunz, 1976*) et en 1976 au Col Occlini-Jochgrimm (*A. Broglio et R. Lunz, 1978*). Les recherches successives ont conduit jusqu'à maintenant (1982) à la découverte d'une cinquantaine de sites de montagne dans les Dolomites et dans d'autres montagnes voisines (Alpes Aurine-Zillertaler Alpen; Alpi Sarentine-Sarntaler Alpen; Monte Pasubio, dans les Préalpes

Vénitiennes) (Preistoria Alpina, Notiziario des Vol. 8-1972, 12-1976, 14-1978, et 16-1980).

Les découvertes ont été particulièrement fréquentes dans les Dolomites (Fig. 1). On y a fouillé systématiquement divers sites à ciel ouvert du Colbricon (*B. Bagolini, 1972; B. Bagolini et autres, 1975*), le site à ciel ouvert du Col Occlini-Jochgrimm (*A. Broglio et R. Lunz, 1978*), trois abris sous roche au Plan de Frea (*A. Broglio et autres 1983*) et le site à ciel ouvert du Pian dei Laghetti, près de San Martino di Catrozza (*B. Bagolini et T. Pasquali, sous presse*). Dans les autres localités, les recherches ont été limitées à la récolte d'objets présents en surface, d'habitude au pied de petits talus d'érosion, ou lors de petites fouilles d'essai.

2. - Attributions chronologiques. Dans leur ensemble, les industries mésolithiques des Dolomites rentrent toutes dans le cadre typologique des ensembles de type sauveterrien et castelnovien italiens décrits dans la cuvette de Trente. De ce cadre homogène se détache seulement l'industrie du Site I de l'Alpe di Siusi dont on parlera plus avant.

Les industries des dépôts mésolithiques des abris de Romagnano III, de Pradestel, de Vatte di Zambana et Gaban, dans la cuvette de Trente, ont permis d'établir une série de référence, qui occupe un arc de temps de plus de 3.000 ans, de la première moitié du VIII^e à la moitié du V^e millénaire avant J.C., en termes de chronologie du Carbone non calibrée. Dans cette succession, on a fixé des phases, conçues comme étapes de développement de la même tradition culturelle; de nombreuses datations radiométriques (*M. Alessio et autres, 1969; 1978*) ont permis d'en fixer l'âge et

* Etude réalisée dans le cadre du programme «Popolamento umano in Italia - Uomo ambiente nel passato: censimento e analisi» mené grâce aux fonds du Ministero della Pubblica Istruzione.

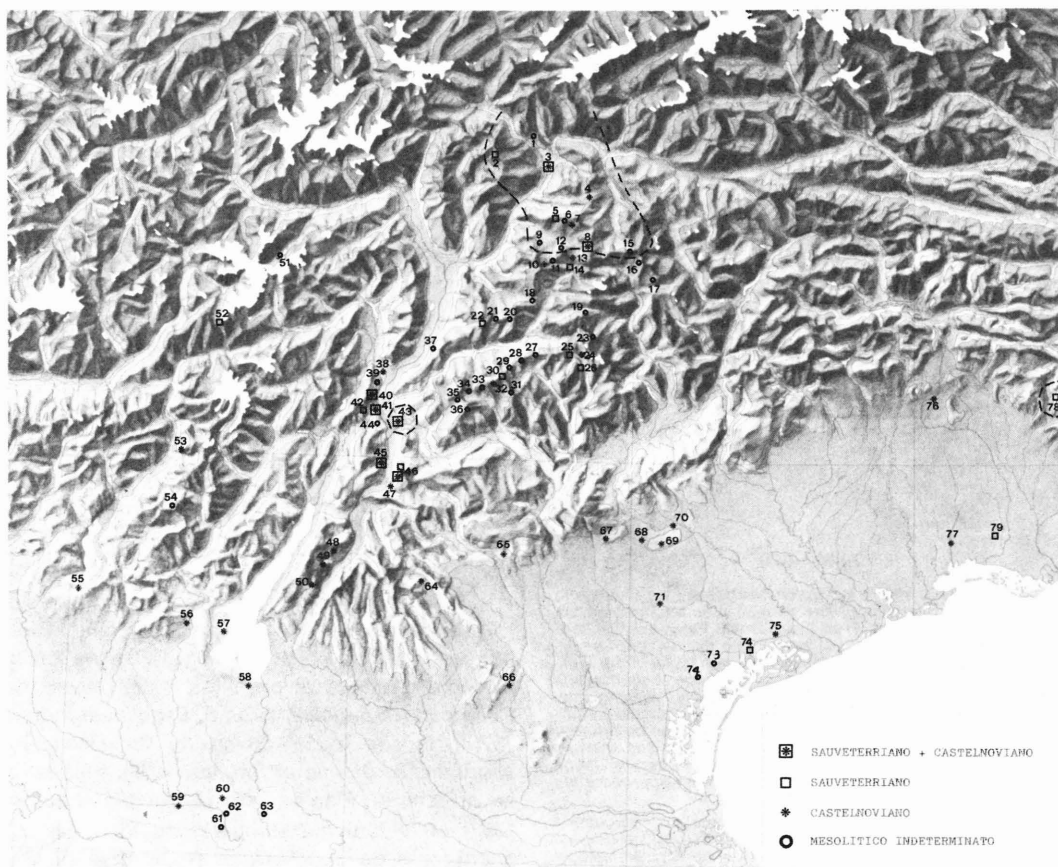


Fig. 1 - Sites mésolithiques du Tirol du sud, du Trentin, de la Lombardie orientale, de la Vénétie, et du Frioul. Sites fouillés dans le région dolomitique: Plan de Freà (8), Passo Occlini (22), Colbricon (25), Pian dei Laghetti (26). Sites fouillés du fond des Vallées de l'Isarco et de l'Adige: Stufles (3), Vatte di Zambana (40), Pradestel (41), Riparo Gaban (43), Romagnano (44). Les lignes à trait interrompu renserrent les sites à industries comprenant des pièces en cristal de roche.

la durée (A. Broglio, 1976; 1981). On a ainsi distingué principalement: une séquence sauveterrienne, caractérisée par une relative uniformité dans la technique de débitage, dans la morphologie des nucléus, dans la typologie et dans la structure des outils communs (grattoirs, éclats retouchés (skrobacz raclettes, racloirs, denticulés), burins, lames tronquées, lames retouchées, becs et percuteurs, couteaux à dos et pièces écaillées) et qui se différencie en plusieurs phases pour la typologie et la typométrie des armatures microlithiques et pour leur fréquence; une séquence castelnovienne qui se différencie de la précédente surtout par un affinement de la technique de débitage, qui permet d'obtenir des lames plus régulières, par une forte augmentation des lames à retouche latérale denticulée, par la raréfaction progressive des armatures microlithiques caractéristiques du Sauveterrien, et par le développement des armatures trapézoïdales.

Les subdivisions que l'on a proposées sont les suivantes:

phase sauveterrienne ancienne (Romagnano III AF - AE et Pradestel M) datée entre 7.950 et 7.400 avant J.C. et qui se caractérise, à l'intérieur de la séquence sauveterrienne, par la fréquence des triangles, parmi lesquels prévalent les formes isocèles représentées surtout par des types à trois bords retouchés) et par les lamelles à dos et troncature;

phase sauveterrienne moyenne (Romagnano III AC3 - AC9 et Pradestel LI - L14), datée entre 7.400 et 6.550 avant J.C. et caractérisée par l'association de segments (28 à 8%), triangles 23 à 50%) et pointes à deux dos allongées (30 à 20%);

phase sauveterrienne récente (Romagnano III AC1 - et Pradestel H1 - H2) datée entre 6.550 et 6.200 avant J.C. et caractérisée par l'augmentation des triangles (> 40%), parmi lesquels dominent

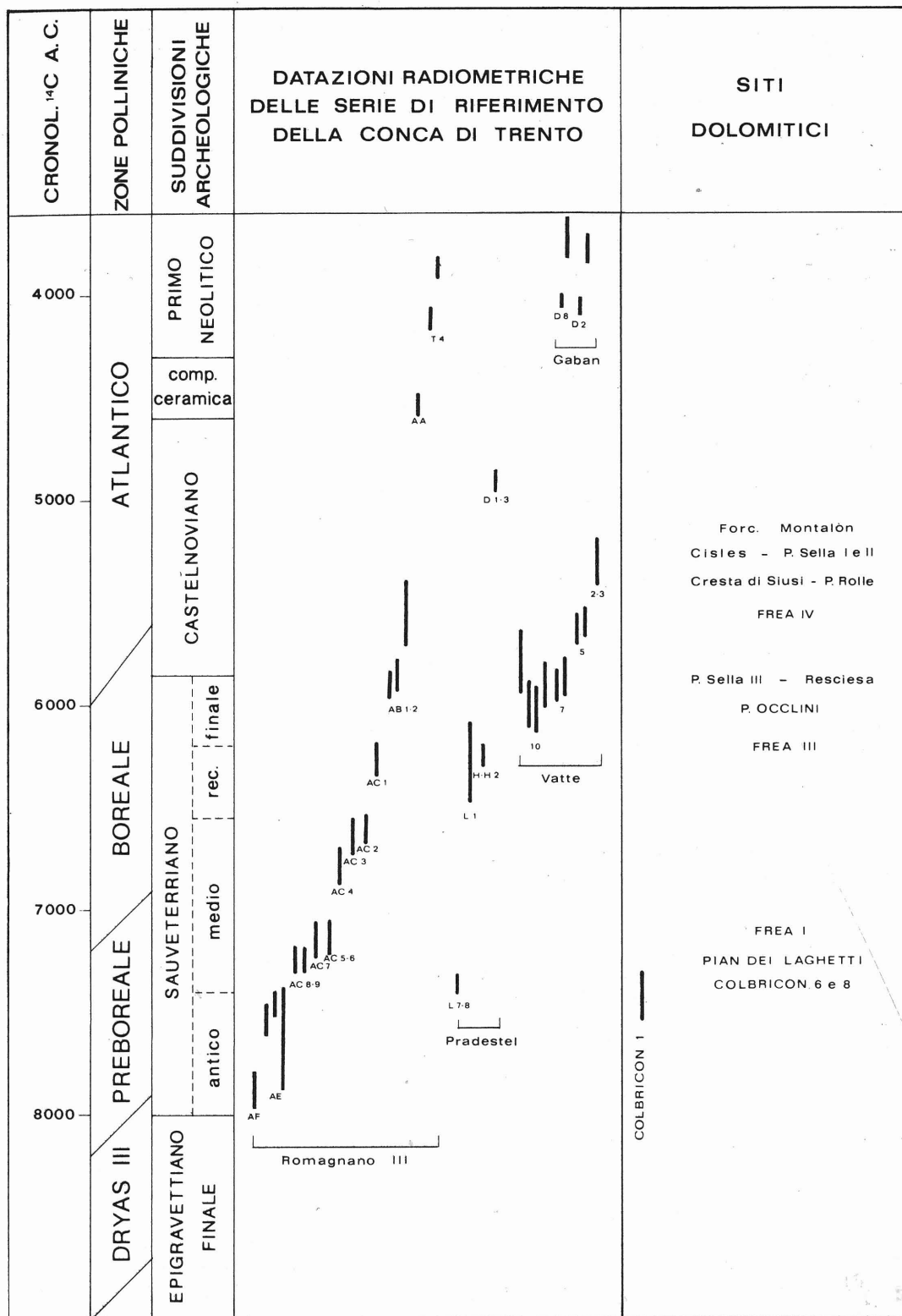


Fig. 2 - Chronologie des sites de référence de la cuvette de Trento et des sites dolomitiques.

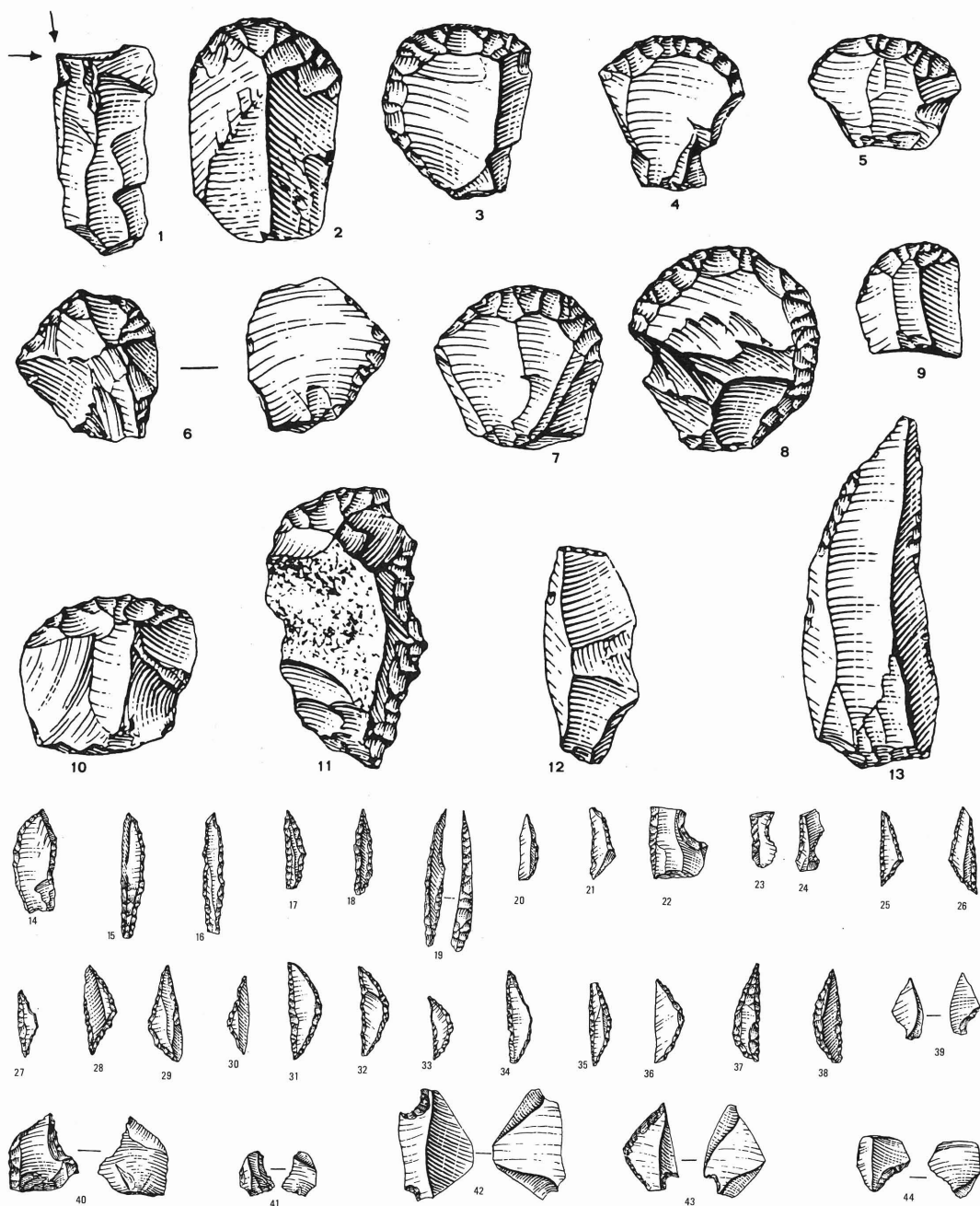


Fig. 3 - Colbricon 1: burin (1), grattoirs (2-11), troncature (12), couteau à dos (13), pointes à deux dos (14-19), segments (20, 31 - 38), triangles (25-30), microburins et autres résidus (22 - 24, 39 - 44).

les scalènes, et par la diminution des segments (< 10%);

phase sauveterrienne terminale (Pradestel F et Vatte di Zambana) datée entre 6.200 et 5.800 avant J.C. et caractérisée par le développement des

triangles scalènes longs à base courte, avec trois bords retouches (cf. Montclus) et par les pointes à deux dos courtes, à base large;

phase castelnovienne (Romagnano III AB1 - AB2 et Pradestel D - E), datée entre 5.800 et 4.500

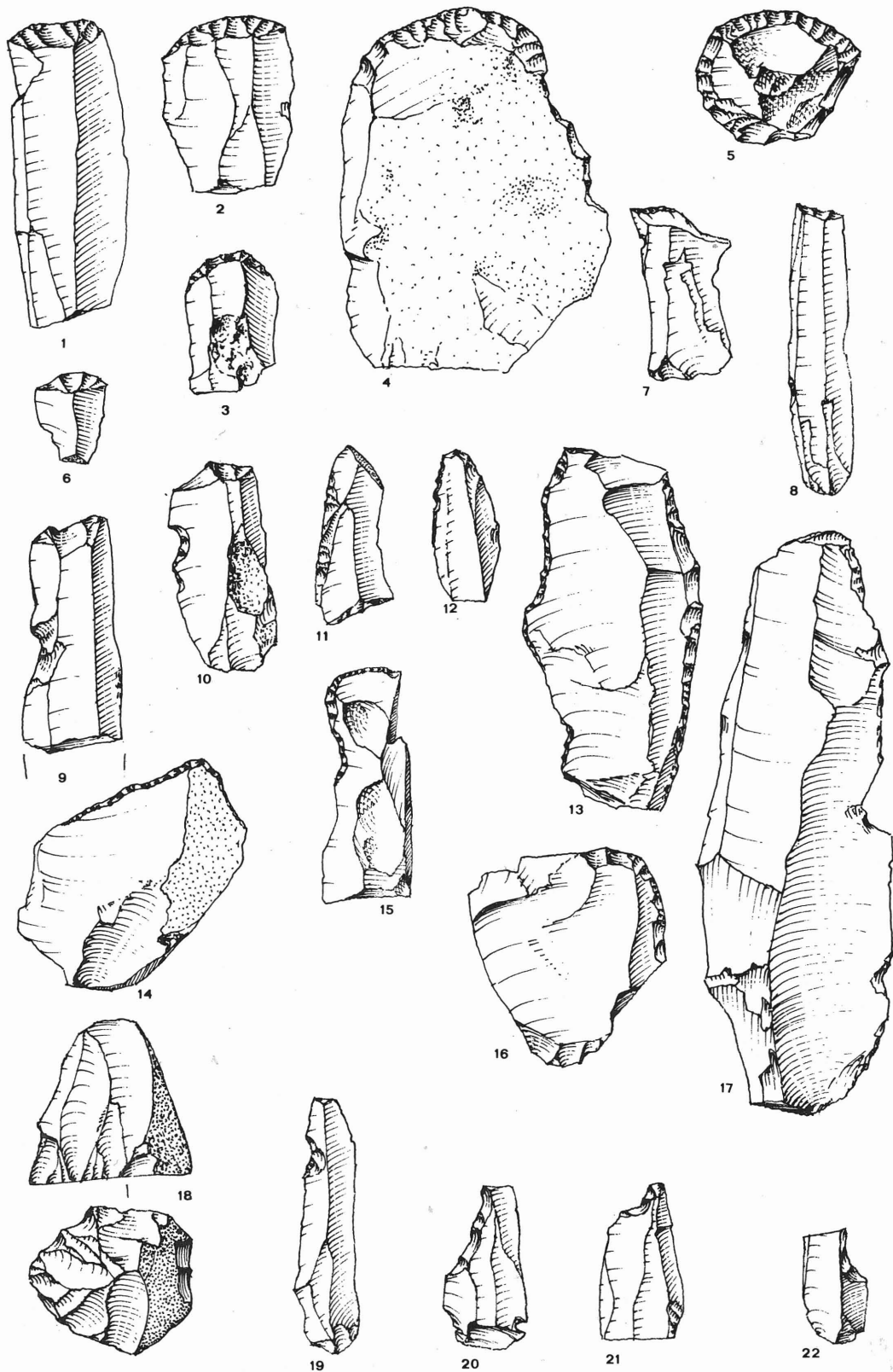


Fig. 4 - Pian dei Laghetti: grattoirs (1-6), troncatures (7-11, 15), lames retouchées (12-14), éclats retouchés (14-16), nucleus (18), residus (20-22).

avant J.C. et caractérisée par la raréfaction progressive des microlithes de tradition sauveterrienne et par la diffusion des trapèzes, phase qui à l'état actuel de recherches ne peut pas être subdivisée ultérieurement;

phase castelnovienne finale (Romagnano III AA et Pradestel A) au cours de laquelle apparaît la céramique, datée autour de 4.500 avant J.C. Cette phase correspond au début du premier Néolithique de la région qui se développera avec une industrie lithique de tradition castelnovienne, caractérisée par une majeure laminarité, par la diffusion du burin de Ripabianca et par la disparition définitive des armures hypermicrolithiques.

En se référant à cette séquence, il est possible de proposer les attributions chronologiques suivantes pour les industries mésolithiques des Dolomites (Fig. 2). Les industries des sites 1,6 et 8 du Colbricon, caractérisées par de nombreux triangles isocèles (dont beaucoup à trois bords retouchés) et par des pointes à deux dos convergents, allongées, indiquent un moment à cheval sur phase antique et phase moyenne sauveterrienne, en accord avec la datation radiométrique du site Colbricon 1 : 7.420 ± 130 avant J.C. (R-895, date inédite) (Fig. 3). L'industrie du Pian dei Laghetti près de

San Martino di Castrozza (Fig. 4) semble appartenir au même moment.

L'industrie de l'Abri I de Plan de Frea, qui se caractérise par l'association de pointes à deux dos allongées, de segments et de triangles, peut se rapporter à la phase sauveterrienne moyenne (Fig. 6, 7 et 8).

L'industrie de l'Abri III de Plan de Frea, qui se caractérise par une fréquence élevée de triangles scalènes associés à des segments et à des pointes à deux dos convergents, courtes, semble pouvoir se rapporter à la phase récente du Sauveterrien) (Fig. 9).

L'industrie du Col Occlini-Jochgrimm, qui se caractérise par des triangles scalènes allongés à base courte, avec trois bords retouchés (type Montclus), par des pointes à deux dos convergents, courtes, et par un trapèze symétrique, peut se référer à la phase sauveterrienne terminale (Fig. 10).

Differentes industries se situent dans le Castelnovien italique par la présence d'une technique de débitage plus soignée, de lames à retouche latérale denticulée et de trapèzes. Parmi les sites fouillés systématiquement, seul l'Abri IV de Plan de Frea a donné une industrie avec des éléments castelnoviens. Elle montre une association d'armatu-

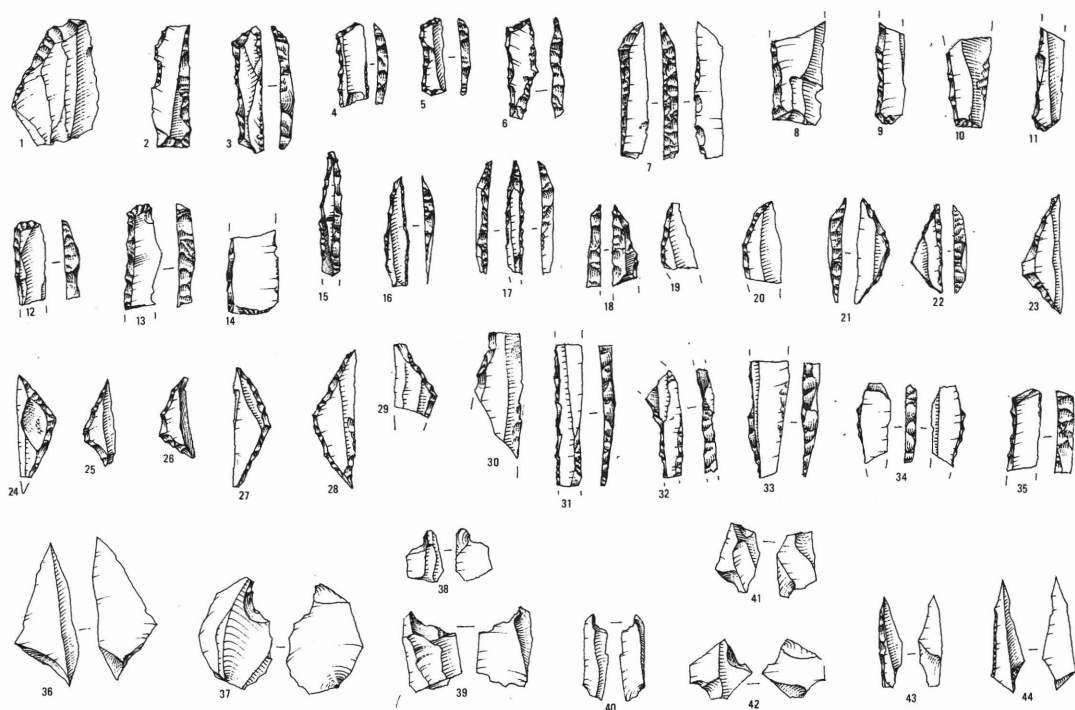


Fig. 5 - Pian dei Laghetti: pointe-troncature (1), dos et troncatures (2-14), pointes à deux dos (15-18), segments (19, 20), triangles (21-29), fragments (30-35), microburins (36-44).

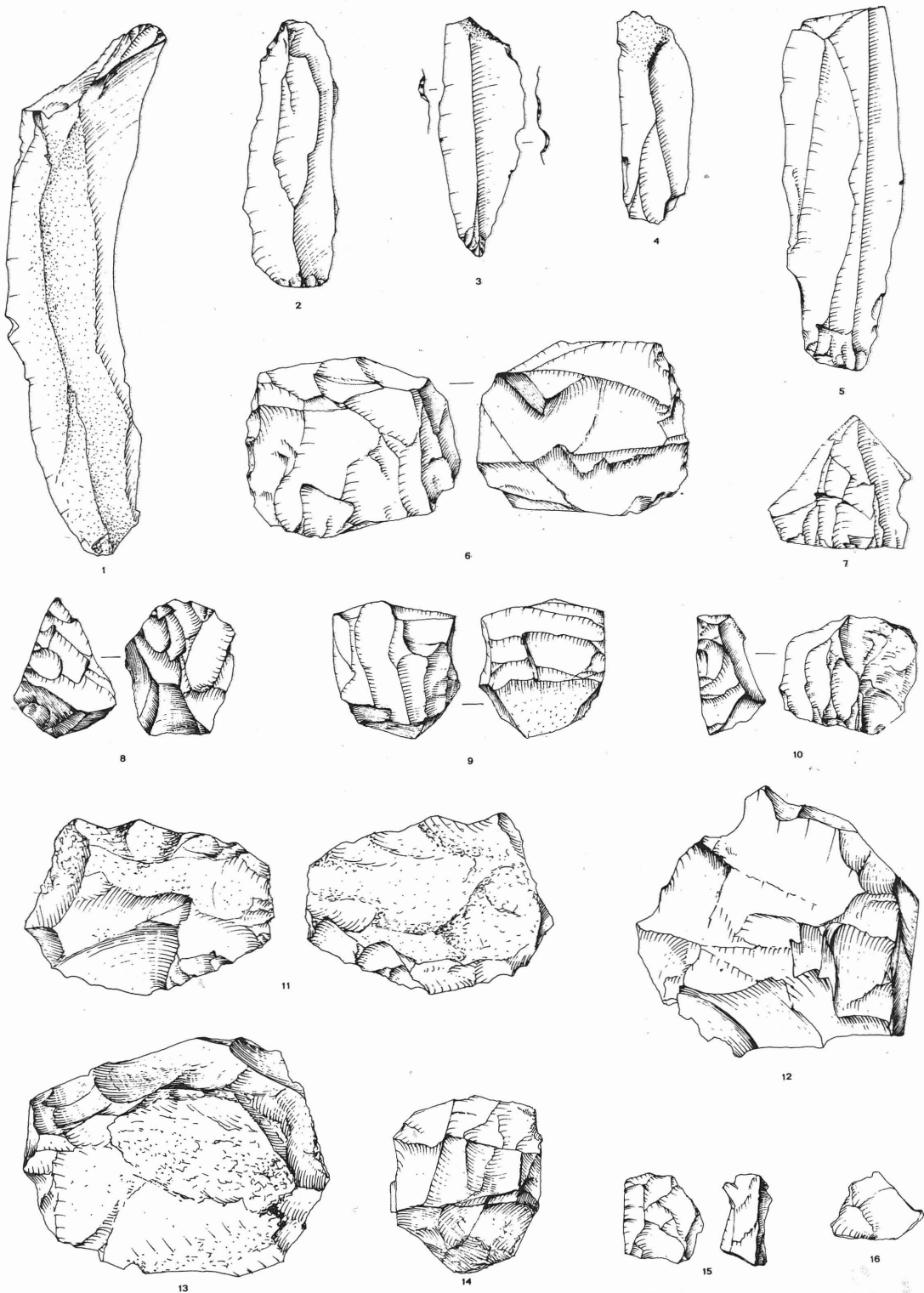


Fig. 6 - Freja I: lames (1-5), nucleus (6-15) et éclats (16). Les pièces 15 et 16 sont en cristal de roche.

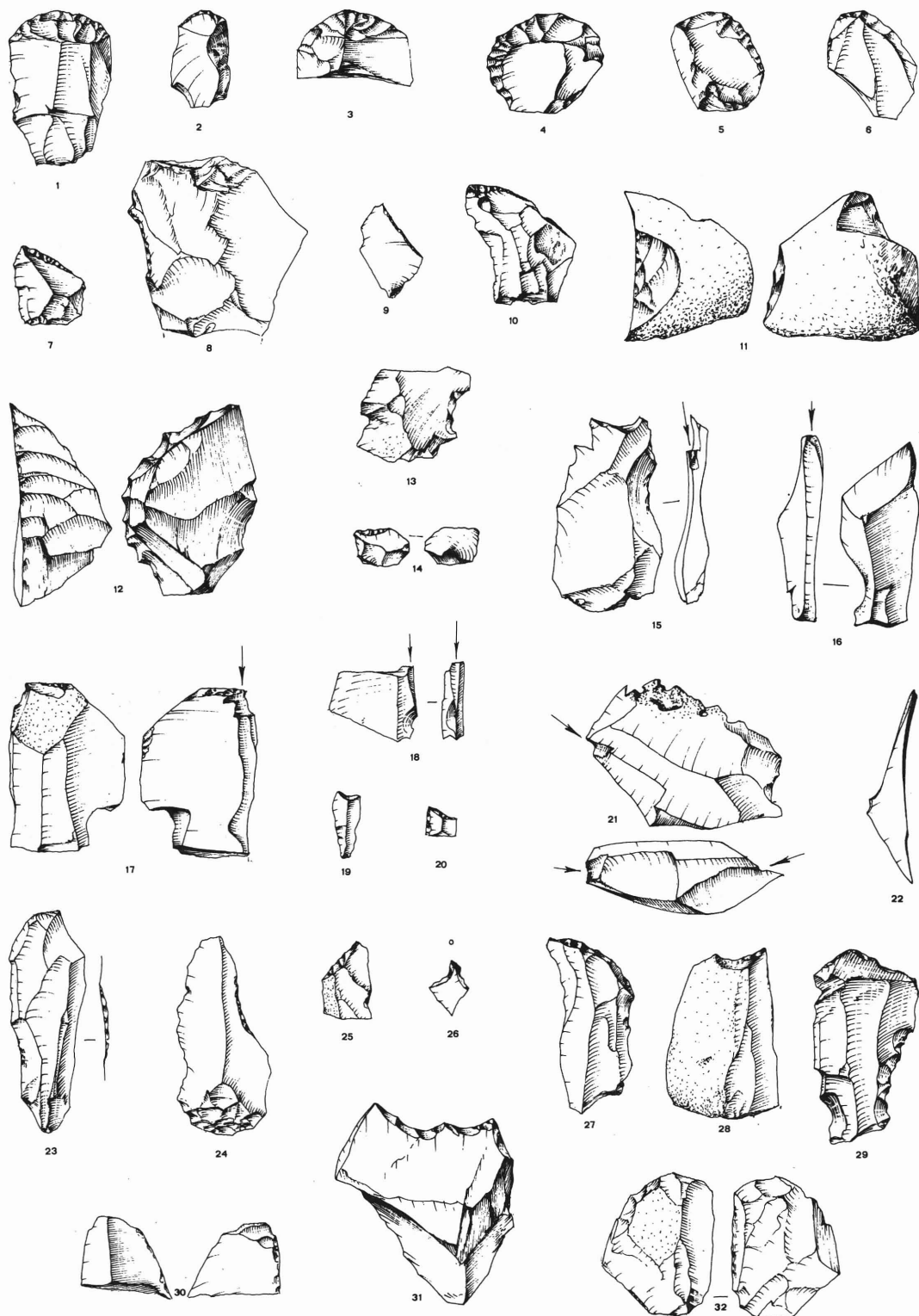


Fig. 7 - Frea I: grattoirs (1-6), éclats retouchés (7-14), burins (15-18, 21), lames retouchées (23, 24, 29), lames tronquées (19, 20, 25), bec (26), couteaux à dos (27, 28), pièces ecaillées (30, 32), burin-bec (31).

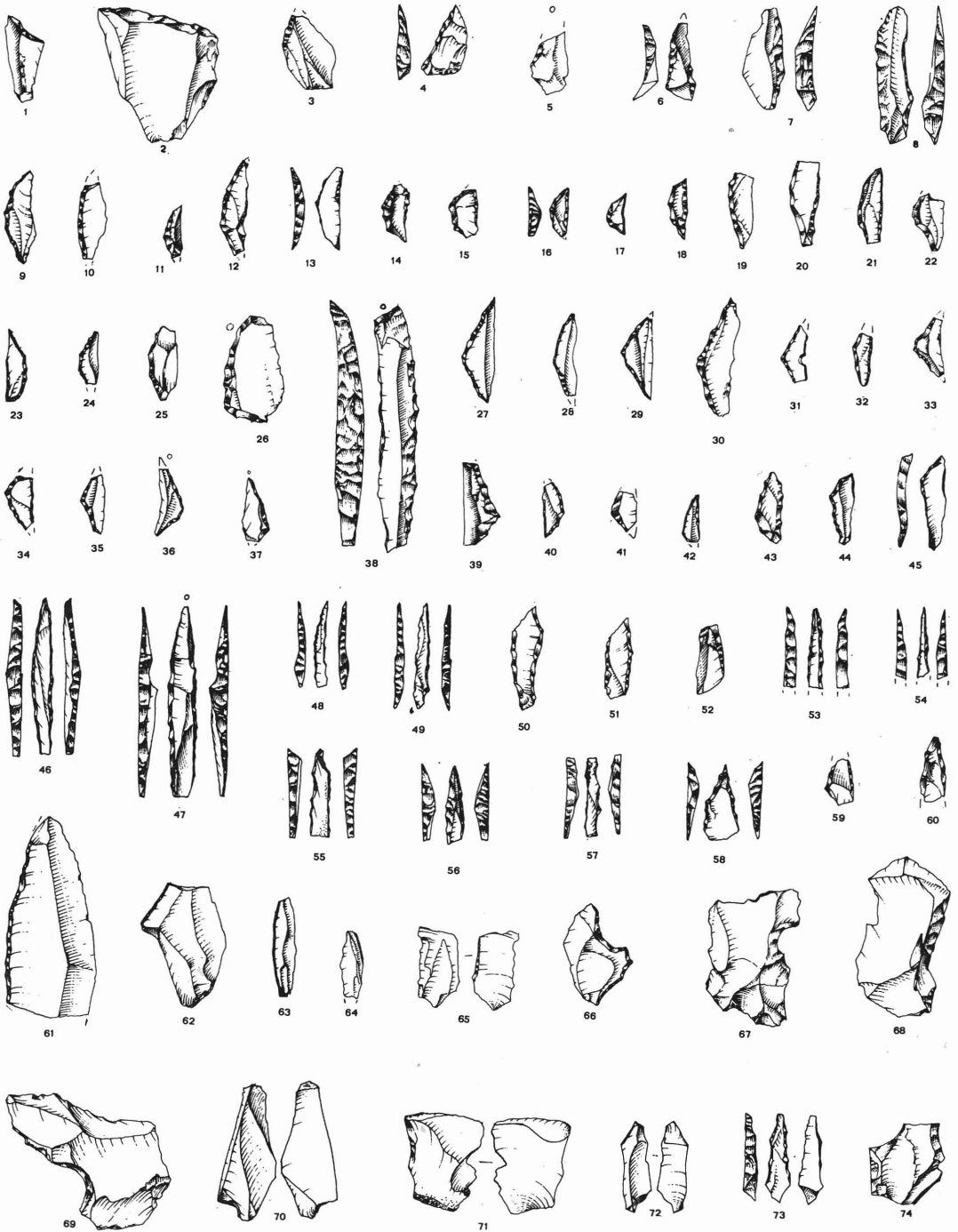


Fig. 8 - Frea I: pointes sur lames ou éclats laminaires (1-6), lamellés à dos (7, 8) lamelle à dos tronquée (38), segments (9-26), triangles (27-45), pontes à deux dos (46-60), lamelles a dos marginal (61-65), microlithes en fabrication (66-69), microburins et autres residus (70-74).

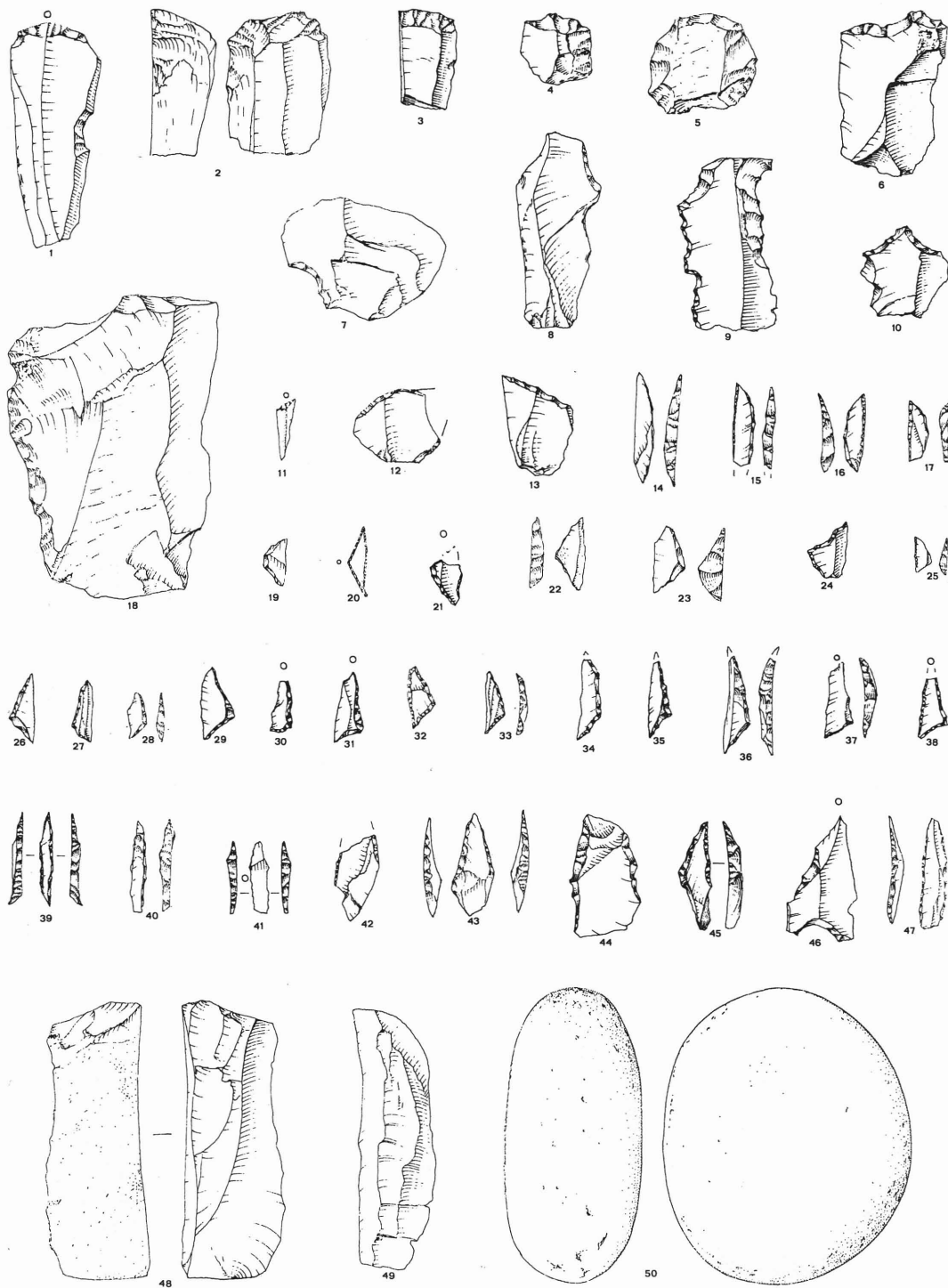


Fig. 9 - Frea III: grattoirs (1-6), éclats retouchés (7, 18), lames retouchées (8-9), bec (10), pointes sur éclats laminaires ou sur lame (11-13), segments (14-17, 19), triangles (20-38), pointes à deux dos (39-45), trapéze (46), lamelle à dos marginal (47), nucleus (48), lamelle en cristal de roche (49), percuteur en calcaire (50). Le percuteur est reproduit à la moitié de la grandeur naturelle.

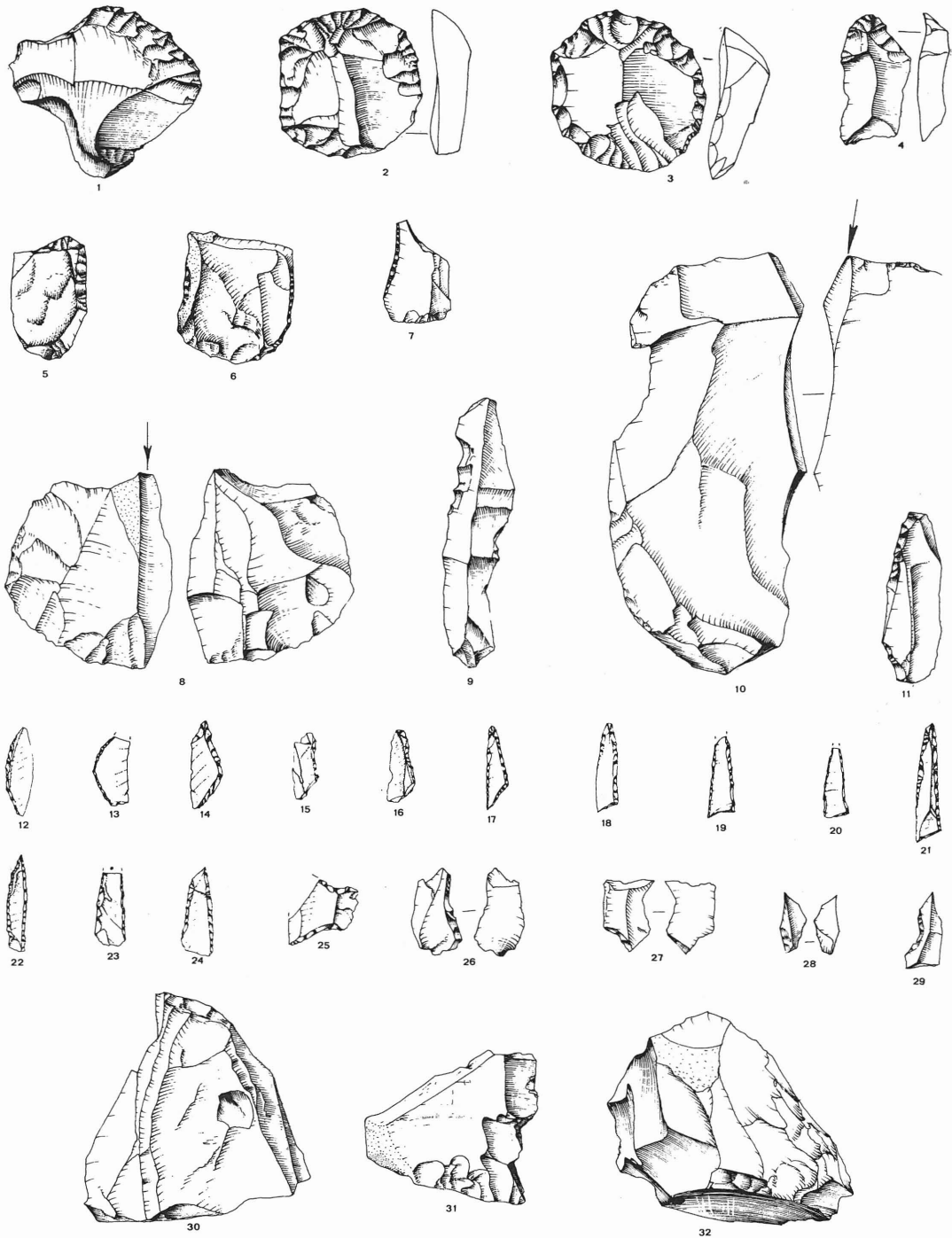


Fig. 10 - Col Occlini: grattoirs (1-5), éclats retouchés (6, 7), burins (8, 10), lames retouchées (9, 11), segments (12, 13), triangles (14-21), pointes à deux dos (22-24), trapèze (25), microburins (26-28), nucleus (30-32).

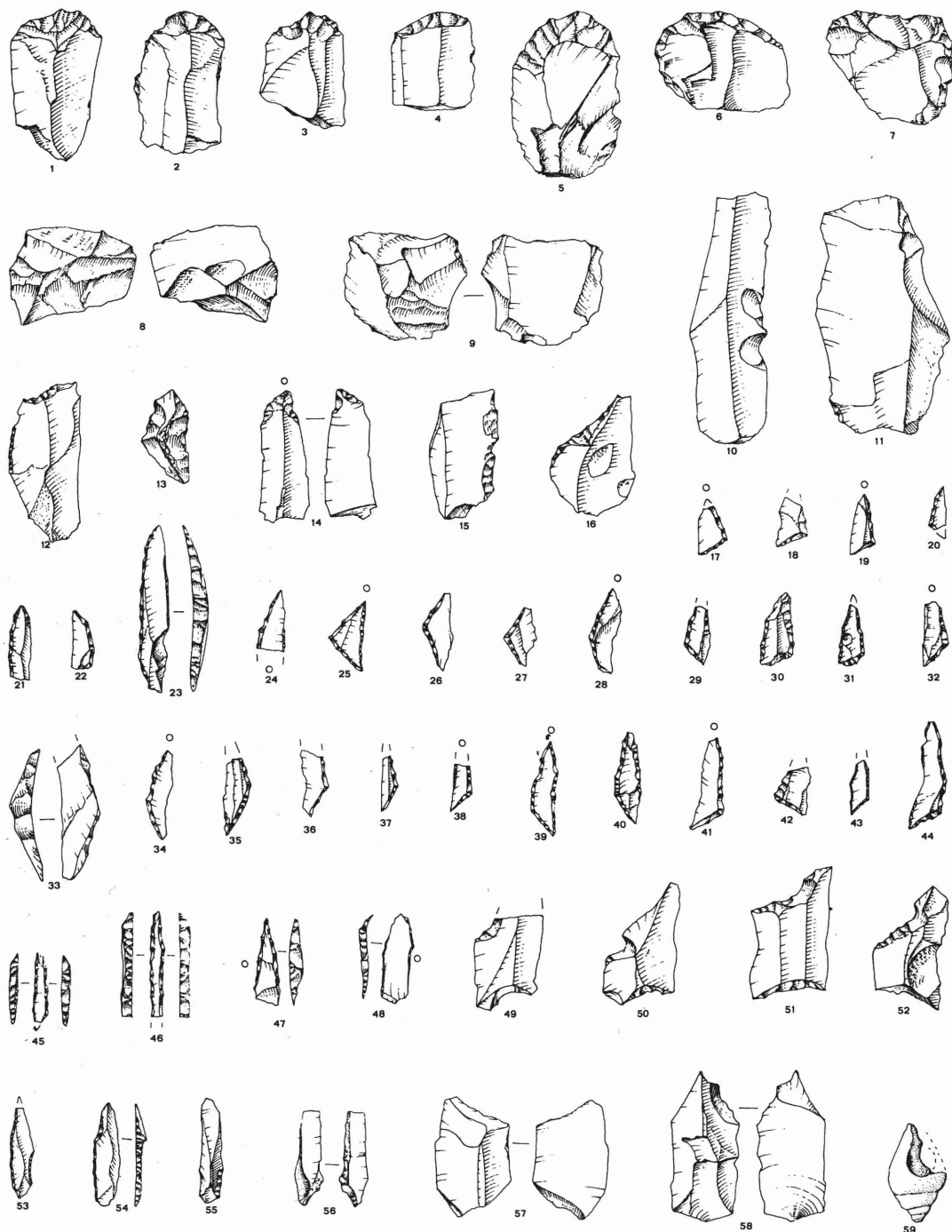


Fig. 11 - Frea IV: grattoirs (1-6), skrobacz (7, 8), burin (9), lames retouchées (10, 11, 13, 14), lame tronquée (12), bec (13, 14), pointes sur éclat laminaire ou sur lame (16), pointes à dos (21, 22), segments (23, 24), triangles (17-20, 25-44), pointes à deux dos (47-48), trapèzes (49-52), pointes et lamelles à dos marginal (53-55), microburins (56-58), *Columbella percée* (59).

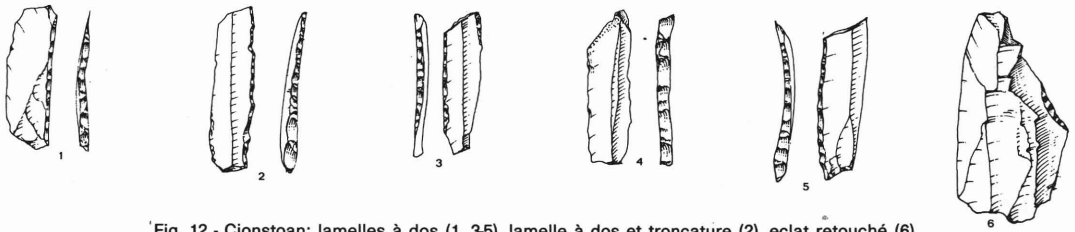


Fig. 12 - Cionstoan: lamelles à dos (1, 3-5), lamelle à dos et troncature (2), éclat retouché (6).

res à triangles (55.8%), pointes à deux dos convergents (10.9%), trapèzes (8.7%) et segments (4.4%) que l'on peut situer au début de la période castelnovienne (Fig. 11).

La présence de trapèzes permet de rapporter au Castelnovien les découvertes du Col Erbe - Würzjoch, de l'Abri de Cisles, des Abris I et II du Col Sella, d'un site de la Cresta di Siusi - Auf der Schneid¹⁾, du Col Rolle et de la Forcella del Montalon.

D'autres sites de Dolomites ont donné des pièces qui suggèrent une attribution au Sauveterrien (Resciesa - Raschötzer Alpe, Col Sella III, Lac delle Stellune) ou que l'on peut référer au Mésolithique mais pour lesquelles il n'est pas possible, à l'état actuel des recherches, de faire une diagnose plus précise.

Comme nous l'avons dit, on distingue de cet ensemble d'industries mésolithiques l'industrie du Site I de l'Alpe di Siusi. Elle a été trouvée lors d'un sondage pratiqué en 1978 dans le dépôt situé sous un petit abri formé par la paroi nord-est d'un grand rocher, appelé Hexen ou Cionstoan, à 1850 mètres d'altitude, dans la partie occidentale de l'Alpe di Siusi - Seiser Alm. Il s'agit de peu de pièces: quatre lamelles à dos, parmi lesquelles une à dos inverse, et d'une lamelle à dos et troncature normale (Fig. 12). Le support est constitué par des lamelles de dimensions relativement grandes; les dos sont profonds et rectilignes mais n'intéressent pas la partie la plus épaisse du support. Des lamelles à dos de ce type sont présentes, mais toujours très rares, aussi bien dans les industries de la phase finale de l'Epigravettien italique que dans les industries sauveterriennes de la région. Même s'il ne s'agit que de peu de pièces, il est difficile d'expliquer leur fréquence relative dans le site dolomitique où elles sont associées à un éclat en cristal de roche à retouche marginale, à trois résidus de

dos (parmi lesquels aucun microburin) et à des pièces non retouchées.

Aucune découverte dolomitique ne peut être rapportée au Néolithique Inférieur, bien documenté dans la cuvette de Trente, dans les abris Gaban et Romagnano III. Comme ce premier Néolithique de la région se rattache à la tradition castelnovienne locale, sans présenter des modifications sensibles en ce qui concerne le mode de vie et l'économie, on a supposé que la fréquentation des sites dolomitiques de montagne avait cessé avant la néolithisation, c'est à dire avant la moitié du Vème millénaire (*B. Bagolini et A. Broglio, sous presse*).

L'ensemble de ces données porte à conclure que pendant plus de 2.000 ans, environ entre la moitié du VIIIème et la fin du VIème millénaire avant J.C., les Dolomites ont été fréquentées par les mésolithiques.

3. - Attributions culturelles. Nous avons dit que les industries mésolithiques des Dolomites présentent des affinités très étroites avec les industries mésolithiques de la cuvette de Trente et, plus en général, avec les ensembles sauveterriens et castelnoviens italiques. On peut reconnaître ces affinités dans la technique de débitage (morphologie des lamelles et des nucléus), dans la typologie des outils (grattoirs, éclats retouchés, burins, lames tronquées, lames retouchées, becs et perforateurs, couteaux à dos et pièces écaillées) et dans la typologie et la typométrie des armatures microlithiques (pointes sur éclat laminaire, pointes et lamelles à dos, segments, lamelles à dos et troncature, triangles, pointes à deux dos convergents, trapèzes, pointes et lamelles à retouche abrupte marginale).

Les industries de la cuvette de Trente ne représentent cependant pas seulement une séquence de référence pour l'attribution chronologique et culturelle des industries mésolithiques des Dolomites. Si l'on considère l'ensemble des sites de montagne et de fond de vallée de la région trentine-tyrolienne méridionale (c'est à dire, en ce qui concerne les sites de fond de vallée, en plus de ceux

¹⁾ Pour le site de la Cresta de Siusi, il faut toutefois faire quelques réserves: les trapèzes sont symétriques et pourraient être associés à une industrie sauveterrienne terminale. Cependant, la régularité des lames du site est plus en accord avec la technique de débitage castelnovienne.



Fig. 13 - Passo Occlini: le site mésolithique.



Fig. 15 - Colbricon: vue d'ensemble.

de la cuvette de Trente, celui de Stufles près de Bressanone - Brixen, à la confluence de Rienza-Rienz et Isarco - Eisack) nous constatons que:

a) dans tous les sites, on a largement fait usage de silex provenant de formations jurassique et crétacique des Alpes Méridionales (vraisemblablement des affleurements du Trentin méridional);

b) dans divers sites dolomitiques, et seulement là, on a utilisé du silex provenant de formations médiotriassique ou crétacique des Dolomites (formation de Livinallongo - Buchensteiner Schichten et marne du Puez-Puez Mergeln), de mauvaise qualité dans le travail;

c) dans les sites dolomitiques situés plus au nord, à Stufles et à l'Abri Gaban, on trouve des objets en quartz (cristal de roche), provenant, selon toute probabilité, des Alpes Aurine - Zillertaler Alpen.

La fréquence des objets en cristal de roche est très grande seulement dans le site du Valserjoch ou Jochtal dans les Alpes Aurine - Zillertaler Alpen; elle diminue considérablement dans les sites nord-dolomitiques et à Stufles; elle est minime à l'Abri Gaban. Les degrés divers d'utilisation des matériaux sont évidemment proportionnels à la proximité des sources d'approvisionnement. La préférence donnée au silex de bonne qualité provenant du Trentin méridional est cependant manifeste; il prévaut plus ou moins largement sur les autres matériaux dans tous les sites dolomitiques.

Tout cela suggère que les sites de montagne des Dolomites et des Alpes Aurine, et les sites de vallée de Stufles et de la cuvette de Trente appartiennent aux mêmes groupes humains.



Fig. 14 - Fouille du site mésolithique du Passo Occlini.



Fig. 16 - Fouille du site mésolithique Colbricon 1.

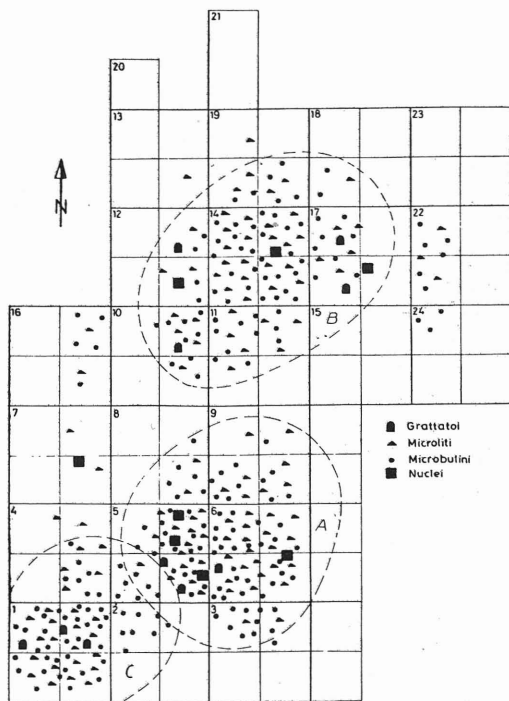
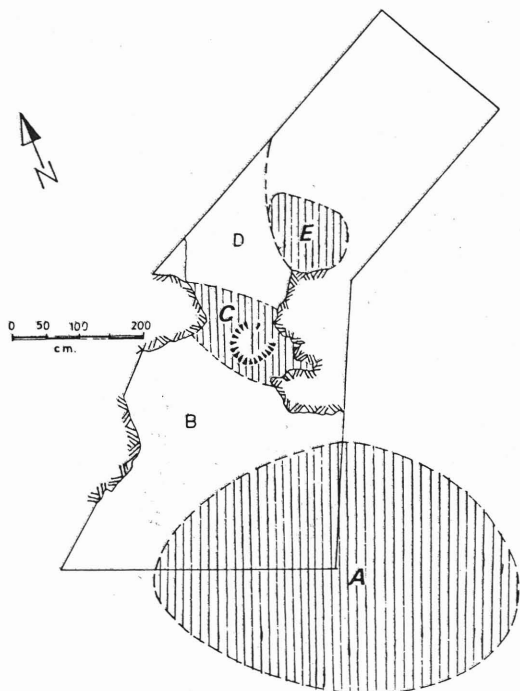


Fig. 17 - Plan de repartition des espaces du site Colbricon 1: A: atelier; C: foyer; E: zone à microburins.

Fig. 18 - Plan de repartition de l'industrie lithique du site Colbricon 8.

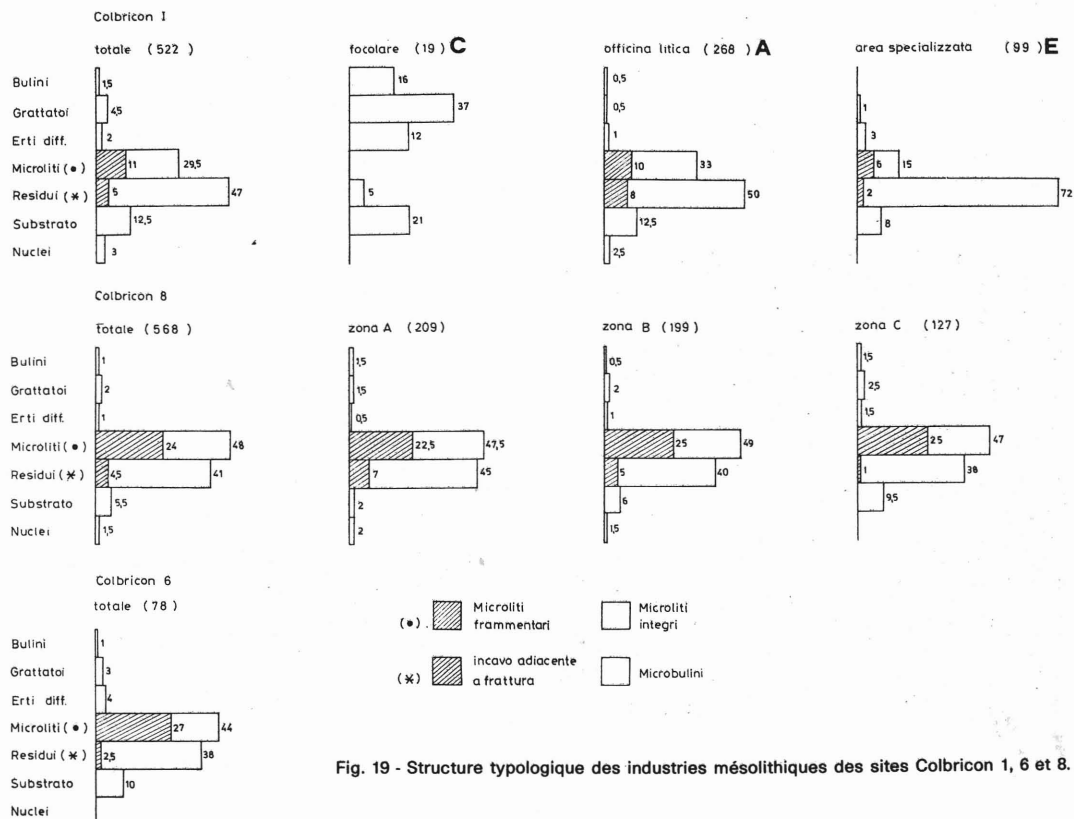


Fig. 19 - Structure typologique des industries mésolithiques des sites Colbricon 1, 6 et 8.

4. - Les sites et les structures d'habitat. Les sites mésolithiques des Dolomites se trouvent tous (à l'exception du Pian dei Laghetti près de San Martino di Castrozza et de Val Duron, situés à des altitudes plus basses) dans les localités de montagne entre 1.800 et 2.300 mètres d'altitude, à ciel ouvert, à proximité de cols naturels ou bien protégés dans des abris sous roche formés par les parois de grands rochers. On trouve presque toujours dans le voisinage de petits lacs, des mares, des sources ou des ruisseaux (Fig. 13 et 14).

Au Colbricon en au Plan de Frea, on a retrouvé, au cours de fouilles, des structures évidentes d'habitats mésolithiques; au Col Occlini et au Pian dei Laghetti, on a par contre seulement relevé des concentrations d'objets dont l'accumulation montrait la localisation de l'habitat.

Le Colbricon, à 1.908 m., constitue le passage naturel entre les vallées du Travignolo et du Cismon, à travers lequel passait la vieille route qui mettait en communication la Val di Fiemme avec la Vénétie. Au col, on trouve deux petits lacs d'ori-



Fig. 20 - Vue d'ensemble du site de Plan de Frea.



Fig. 21 - Plan de Frea: rocher «Sas di Moro», qui forme les abris occupés par les mésolithiques.

gine glaciaire, séparés par un seuil rocheux. Les sites mésolithiques sont situés autour des lacs à environ 1.930 m d'altitude (sites 1, 3, 5, et 7), dans le voisinage (sites 2 et 4) et le long d'un éperon rocheux au sud-est des lacs (site 8, à 2.000 m et site 6, à 2.100 m)(Fig. 15).

Le site Colbricon 1 se trouve sur le seuil rocheux qui sépare les deux lacs. Dans la partie centrale, on est en présence d'une cuvette de foyer de laquelle proviennent des charbons datés radiométriquement de 7.420 ± 130 avant J.C. Latéralement, séparés du foyer, on trouve deux endroits d'accumulation d'objets lithiques. La distribution planimétrique différente des diverses classes d'outils et des débris de débitage suggère une différenciation d'utilisation entre la zone du foyer et les deux autres zones d'accumulation des objets (Fig. 16, 17, 18, et 19) (B. Bagolini, 1972).

Le Plan de Frea est une ample étendue de prés qui se trouve dans la haute Val Gardena - Grödnertal, entre 1.900 et 2.000 m., sur la droite hydrographique. A 1.930 m. d'altitude, un grand rocher forme trois abris (Fig. 20 et 21), occupés en trois périodes distinctes de l'âge mésolithique. La base du dépôt de l'Abri I de Plan de Frea représente le fond d'une cabane qui se réfère à la phase sauveterrienne moyenne, adossée à la paroi de l'abri et légèrement enfoncée par rapport à l'ancienne surface de piétinement. La cabane avait une superficie d'environ 15m²; la partie sud, plus étroite, constituait peut-être un couloir d'accès à la partie nord, de 3m de large environ. Le long du périmètre de la cabane sont disposés, par intervalles, huit pierres ou groupes de pierres plates; leur position actuelle suggère qu'elles étaient à l'origine adossées à la couverture de la cabane, peut-être pour former un système de blocage (Fig. 22 et 23) (A. Broglio et autres, 1983).

5 - Considérations. Les données exposées permettent de tirer des conclusions relatives aux plus anciens sites des Dolomites.

La nature des matériaux utilisés et les caractéristiques techniques, typologiques et typométriques des industries suggèrent que les sites dolomitiques appartiennent aux même groupes humains installés dans la cuvette de Trente. La position altitudinale des sites correspond à la bande de végétation de la prairie alpine à l'âge boréal; et comme leur position chronologique couvre un arc de temps qui va de la fin du Préboréal au début de l'Atlantique, avec probablement une densité plus forte à l'âge boréal, on peut conclure que les sites

dolomitiques sont strictement liés au milieu de la prairie alpine.

Il semble donc s'agir de campements saisonniers de chasseurs qui, durant la bonne saison, se déplaçaient des lieux de la cuvette de Trente (ou d'autres sites de vallée qui nous sont actuellement inconnus) vers les prairies de montagne. Les sites de vallée, réoccupés maintes fois au cours de centaines (Abri de Vatte di Zambana) ou de milliers d'années (Abri de Romagnano, Pradestel et Gaban), constituaient évidemment des points de repère fixes pour la vie de la communauté. Les mésolithiques se déplaçaient de ces lieux d'installation, durant l'été, vers les prairies alpines, évidemment pour chasser des animaux qui peuplaient ces milieux. Même si les sites dolomitiques n'ont pas donné de restes fauniques, détruits par le chimisme du terrain, on peut raisonnablement supposer qu'il s'agissait de bouquetins ou de marmottes.

L'hypothèse de la chasse au bouquetin trouve de bonnes raisons dans les découvertes faites dans la cuvette de Trente. A l'âge préboréal et boréal, on rencontre, dans l'Italie nord-orientale, deux concentrations de sites importants, réoccupés pendant des millénaires: une dans la cuvette de Trente, l'autre dans le Karst triestin. Selon l'un de nous (A. Broglio, 1980), ces concentrations pourraient avoir été déterminées par la nécessité de s'installer dans des zones riches en ressources alimentaires, à une époque caractérisée par un dessèchement général du climat, qui a probablement provoqué une situation de crise.

Après le recul du glacier würmien, la cuvette de Trente était occupée par un grand bassin lacustre (G.A. Venzo, 1979). Au cours de l'Holocène Inférieur, dans cette région, le bois latifolié était en train de s'imposer; il était peuplé de cerfs, de chevreuils et de sangliers, déterminant une réduction progressive des zones ouvertes où vivaient les bouquetins (L. Cattani, 1977).

Les restes de repas des abris de Romagnano III, Pradestel et Vatte di Zambana documentent des activités de chasse à de gros mammifères (bouquetins, chamois, cerfs, chevreuils, sangliers), de petite chasse aux tortues palustres, de pêche, de ramassage de mollusques d'eaux douces et de récolte d'oeufs d'oiseaux; certains objets (meules) peuvent se rapporter à la récolte de végétaux. En comparaison des sites préalpins de la fin du Paléolithique Supérieur (P. Capuzzi et B. Sala, 1980) on observe un enrichissement sensible de la gamme des ressources alimentaires, que l'on peut interpréter comme la conséquence de la

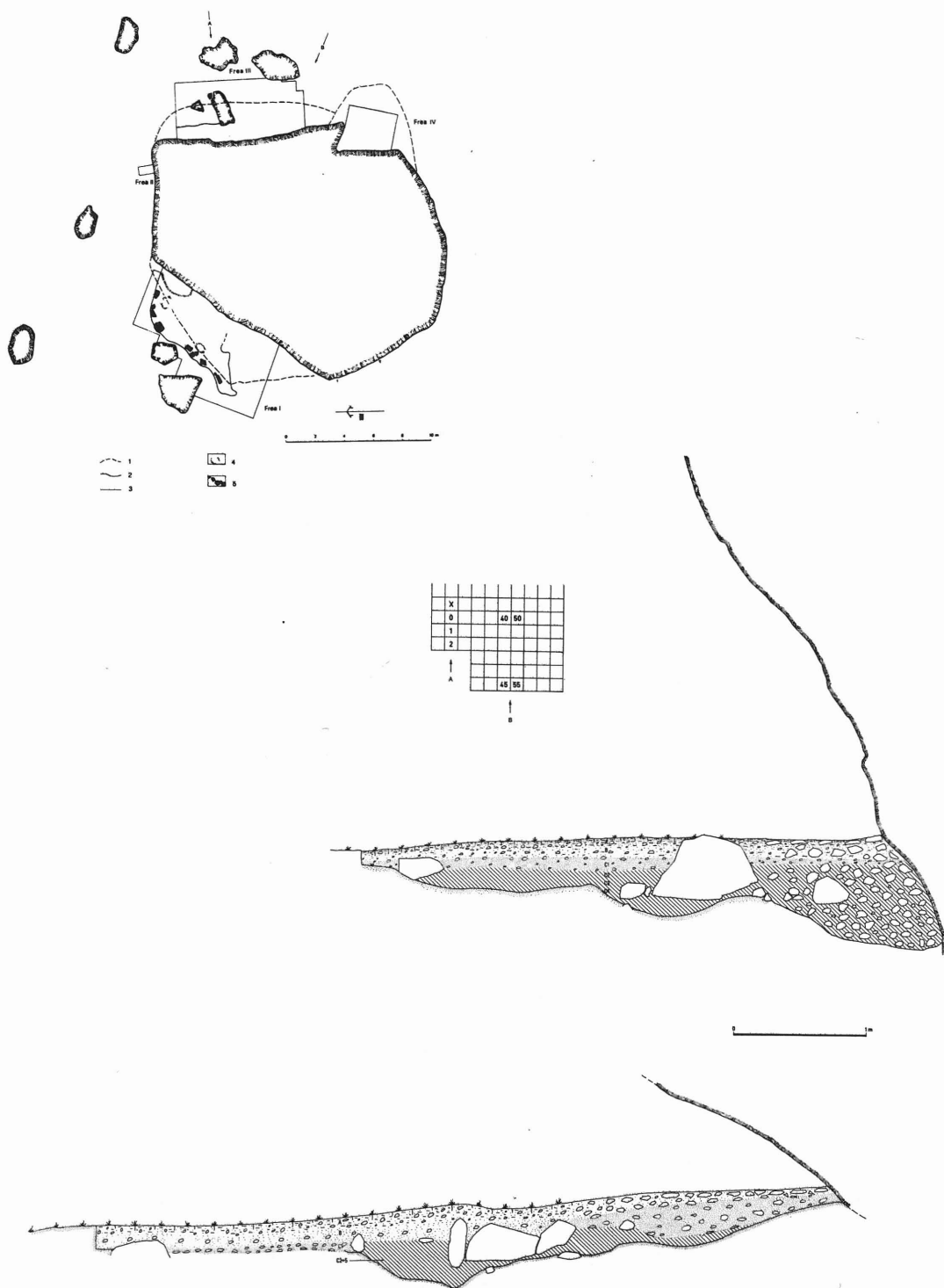


Fig. 22 - Plan de Freà. Plan du rocher dit «Sas di Moro» 1: limite de l'abri. 2: limites des fouilles. 3: cabane néolithique. 4: Cuvettes. 5: pierres plates. Coup du rocher dit «Sas di Moro». 1: couche néolithique. Coupes de l'abri Freà I.

PLAN DE FREA I
1978 - 1979

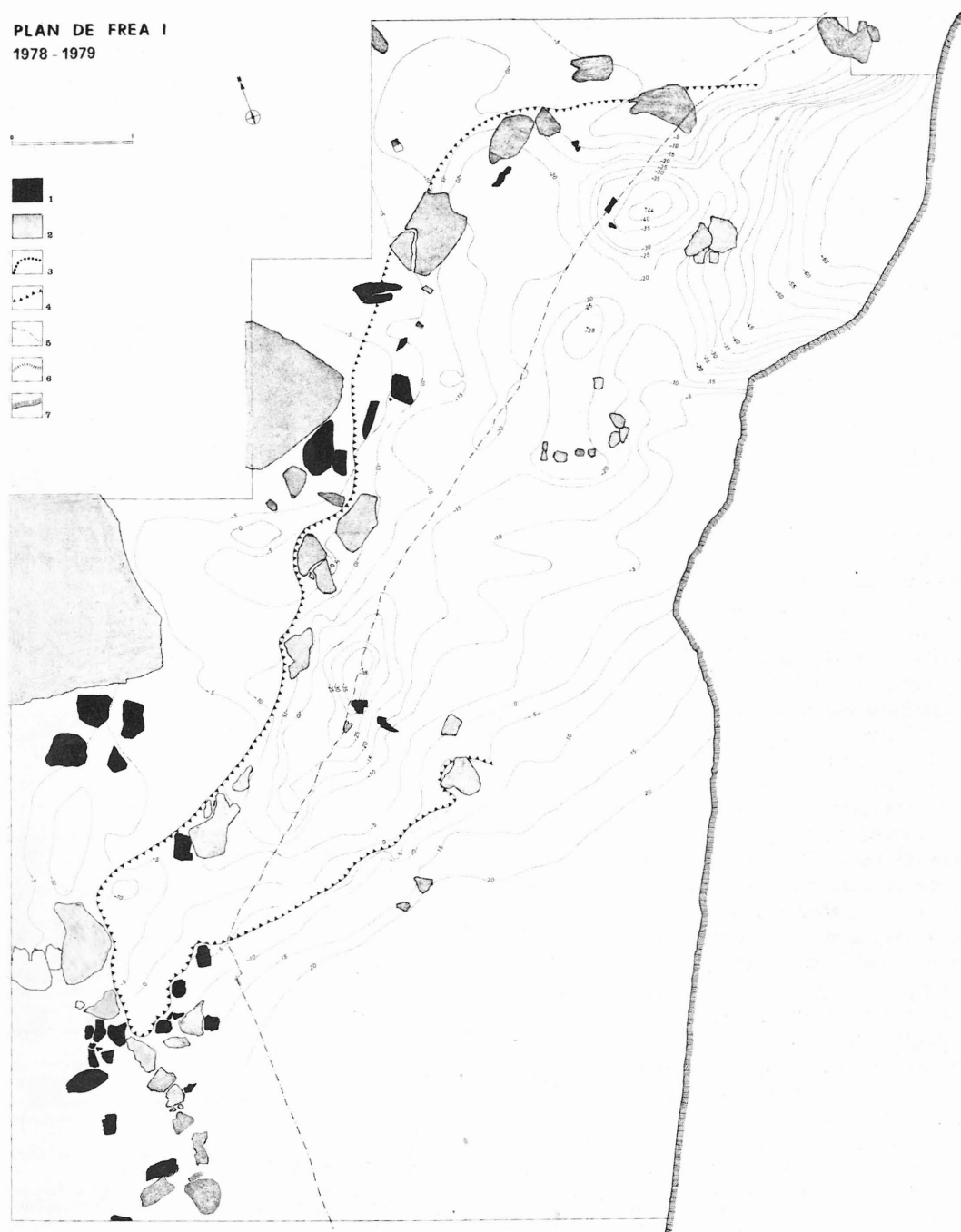


Fig. 23 - Plan de Frea. Plan de la Cabane mésolithique Frea I. 1: pierres (roches volcaniques); 2: pierres (roches charbonatiques); 4: limite de la cabane mésolithique; 5: limite de l'abri; 7: base de la paroi de l'abri.

réduction des possibilités offertes par la chasse aux gros mammifères. Que ce gibier commence à manquer même dans les sites de la cuvette de Trente est suggéré par l'intensification de la pratique de rompre ou de percer les os pour en extraire la moelle (P. Boscato et B. Sala, 1980, p. 56).

Les données paléobotaniques et paléozoologiques des trois séries montrent une expansion progressive, dans la cuvette de Trente, du bois latifolié, et la réduction qui s'ensuit des espaces ouverts peuplés de bouquetins. Il est donc vraisemblable que la raréfaction des bouquetins ait conduit les chasseurs mésolithiques à remonter sur les prairies de montagne pour continuer à chasser les animaux qui représentaient leur source principale d'alimentation.

On ne peut toutefois pas exclure que dans les sites dolomitiques on ait pratiqué la chasse aux marmottes, documentée dans les sites mésolithiques du versant nord des Alpes (E. Kuhn-Schnyder, 1968).

Cette pénétration dans les alpes dolomitiques à l'âge mésolithique a évidemment porté à une connaissance et à une gestion du territoire appropriée aux nécessités de groupes de chasseurs. La position des sites est bien sûr en relation avec la pratique de la chasse dans les prairies alpines. Les matériaux utilisés pour la fabrication des industries lithiques montrent une recherche de sources d'approvisionnement local, comme silex et cristal de roche, en alternative au silex de bonne qualité transporté dans les sites dolomitiques à partir du Trentino méridional.

Il est toutefois difficile d'expliquer l'utilisation du cristal de roche, que les mésolithiques extraient dans les gisements des Alpes Aurine - Zillertaler Alpen, comme cela est suggéré par la distribution des sites dans lesquels le cristal de roche est présent, et par sa fréquence relative. Ce matériau a été utilisé par les mésolithiques de toute la région alpine; ils en ont tiré des instruments et des armatures microlithiques, malgré sa relative rareté et les difficultés pour le travailler: peut-être est-ce l'aspect lui-même du cristal de roche qui a attiré l'attention des mésolithiques. Ils ont en effet porté avec eux ce matériau des Alpes Aurine jusqu'à la cuvette de Trente: quelques éclats et un nucléus de cristal de roche ont été trouvés dans les dépôts mésolithiques de l'Abri Gaban.

Cette première fréquentation humaine des Dolomites, qui a duré certainement plus de deux millénaires, est restée sans la suite. On a déjà dit que l'absence de découvertes du Néolithique Inférieur suggère que la fréquentation des sites de monta-

gne des Dolomites a cessé avant la néolithisation qui, dans la région, remonte à la moitié du Vème millénaire avant J.C.

L'abandon de la pratique de la chasse sur les prairies de montagne peut avoir été déterminé par plusieurs facteurs. L'évolution du climat dans le sens chaud-humide au début de l'Atlantique (6.000 - 5.500 avant J.C.) a certainement créé des conditions ambiantes plus favorables à l'homme; à cette époque en effet, on peut constater une expansion des sites dans une bande située au pied des montagnes préalpines et dans la plaine du Pô (B. Bagolini et A. Broglio, sous presse). Dans les Dolomites, les nouvelles conditions climatiques favorisent l'expansion des forêts, déterminant (à cause de la morphologie du terrain aux altitudes supérieures à 2.000 m.) une forte réduction des prairies alpines. Peut-être est-ce l'ensemble des ces facteurs qui découragea et causa la fin de la pratique de la chasse en montagne.

La distribution des sites néolithiques du Tyrol méridional (R. Lunz, 1980) et du Trentin (B. Bagolini, 1980) montre clairement cet abandon de la montagne qui sera à nouveau fréquentée seulement quelques millénaires plus tard.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALESSIO M., BELLA F., CORTESI C. et TURRI B., 1969. *University of Rome Carbon-14 Dates VII*. Radiocarbon, vol. 11, 482-498.
- ALESSIO M., ALLEGRI L., BELLA F., IMPROTA S., BELLUOMINI G., CALDERONI G., CORTESI C., MANFRA L., et TURI B., 1978. *University of Rome Carbon-14 Dates XVI*. Radiocarbon, vol. 20, p. 79-104.
- BAGOLINI B., 1972. *Primi risultati delle ricerche sugli insediamenti epipaleolitici del Colbricon (Dolomiti)*. Preistoria Alpina, vol. 11, p. 201-235.
- BAGOLINI B., 1980. *Il Trentino nella preistoria del mondo alpino*. Trento, p. 1-225.
- BAGOLINI B., BARBACOV F., CASTELLETTI L. et LANZINGER M., 1975. *Colbricon (scavi 1973-1974)*. Preistoria Alpina vol. 11, p. 201-235.
- BAGOLINI B. et BROGLIO A., sous presse. *Il ruolo delle Alpi nei tempi preistorici (dal Paleolitico al Calcolitico)*. Miscellanea in onore di S.M. Puglisi.
- BAGOLINI B., BROGLIO A. et LUNZ R., 1980. *I siti mesolitici delle Dolomiti*. Ladinia, vol. 6, p. 5-40.
- BAGOLINI B. et PASQUALI T., 1983. *Le mésolithique dans la Chaîne du Lagorai*. Preistoria Alpina, dans ce même volume.
- BOSCATO P. et SALA B., 1980. *Dati paleontologici, paleoecologici e cronologici di tre depositi mesolitici in Valle dell'Adige (Trento)*. Preistoria Alpina, vol. 16, p. 45-61.
- BROGLIO A., 1976. *L'Epipaléolithique de la Vallée du Pô*. Congrès U.I.S.P.P. Nice, Coll. XIX, prétrage, p. 9-31.
- BROGLIO A., 1981. *De la fin du Paléolithique au commencement du Néolithique au sud des Alpes*. Archéologia interregionalis, Fasc. I, p. 9-41.
- BROGLIO A., CORAI P. et LUNZ R., 1982. *Risultati preliminari delle prospezioni nei siti mesolitici della Val Gardena e degli scavi al Plan de Freia*. Bull. Etudes Préhist. Alpines, vol. XV, 19-53.
- BROGLIO A. et KOZLOWSKI S.K., 1983. *Tipologia ed evoluzione delle industrie mesolitiche di Romagnano III*. Preistoria Alpina, dans ce même volume.

- BROGLIO A. et LUNZ R., 1978. *Eine epipaläolithische Niederlassung auf Juchgrimm in den Dolomiten. Vorgeschichtliche Siedlungsspuren in Raum zwischen Eggental und Fleimstal*. Der Schlern, H. 52, p. 489-498.
- CAPUZZI P. et SALA B., 1980. *Il Riparo Tagliente. Analisi delle faune, biostratigrafia e cronologia dei livelli tardiglaciali*. Dans Fasani L. ed., «Il Territorio Veronese dalle origini all'Età Romana», Verona, p. 130-136.
- CATTANI L., 1977. *Dati palinologici inerenti ai depositi di Pradestel e di Vatte di Zambana nella Valle dell'Adige*. Preistoria Alpina, vol. 13, 21-29.
- KUHN-SOHNEDER E., 1968. *Die Geschichte der Tierwelt des Pleistozäns und Alt-Holozäns*. Dans «Archäologie der Schweiz», vol. 1, p. 43-68.
- LEONARDI P., 1967. *Preistoria*. Dans Leonardi P., «Le Dolomiti. Geologia dei monti tra Isarco e Piave», Trento, p. 401-405.
- LUNZ R., 1976. *Reiterjoch-Passo di Pampeago*. Preistoria Alpina, vol. 12, p. 229.
- LUNZ R., 1981. *Archäologie Südtirols*. Archäologisch-historische Forschungen in Tirol, 7, p. 1-413.
- LUNZ R., 1982. *Steinzeit-Funde von der Seiser Alm*. Archäologisch-historische Forschungen Tirol, Beiheft 3, p. 1-47.
- VENZO G.A., 1979. *Glaziale Überflutung und postglaziale Talverschüttung im Etschtal in Raum von Trient (Italien)*. Eiszeitalter und Gegenwart, 29, p. 115-121.

RÉSUMÉ

Le Mésolithique des Dolomites. Jusqu'en 1971 on pensait que les traces les plus antiques de la présence de l'Homme sur les Dolomites remontaient au Néolithique supérieur. Cette année-là des industries mésolithiques furent signalées près des Lacs de Colbricon; au cours des années suivantes, les signalations de sites montagneux augmentèrent. Actuellement on connaît plus de 50 sites dont ceux de Plan de Frea, Passo Oclini, Colbricon et Pian dei Laghetti ont fait l'objet de fouilles systématiques.

Les découvertes dolomitiques font partie, dans leur ensemble, du cadre typologique des complexes sauverterriens et castelnoviens décrits dans la cuvette de Trente. En référence à la division en périodes de ces complexes, les industries dolomitiques qui furent objet de fouilles régulières peuvent être attribuées de la façon suivante: Colbricon 1, 6, 8 et Pian dei Laghetti à un moment de transition entre phase sauverterrienne ancienne et phase sauverterrienne moyenne (comme la datation radiométrique 7420 ± 130 ans av. J.C. qui se réfère au site Colbricon 1); Plan de Frea I à la phase sauverterrienne moyenne; Frea III et Pas Oclini à la phase sauverterrienne récente et finale; Frea IV à la phase castelnovienne initiale. D'autres industries peuvent être attribuées plus généralement au Sauverterrien ou au Castelnovien mais dans la plupart des cas on ne peut parler que d'une attribution générale au Mésolithique et cela à cause du nombre réduit de pièces.

Les industries de la cuvette de Trente et les industries dolomitiques, même si de provenance différente, semblent être l'oeuvre de mêmes groupes humains aussi bien pour l'identité typologique que parce qu'elles ont été obtenues à partir des mêmes matériaux.

Les sites dolomitiques se trouvent dans la zone de végétation de la prairie alpine, entre 1800 et 2300 m d'altitude tant à ciel ouvert dans des zones plates près de pas, que sous abris formés par des parois de grand blocs souvent près de petits lacs ou puits d'eau. Au plan de Frea et au Colbricon on a pu mettre en évidence des structures des habitats.

La position des sites mésolithiques fait penser qu'il s'agit de campements saisonniers occupés pour pratiquer la chasse aux bouquetins et aux marmottes, qui durant le Préboréal et le Boréal abandonnèrent les zones proches des sites de la cuvette de Trente désormais couverts de bois à latifoliés pour se réfugier dans les prairies de montagne.

RIASSUNTO

Il Mesolitico delle Dolomiti. Fino al 1971 si riteneva che le tracce più antiche della presenza dell'Uomo sulle Dolomiti risalissero al Neolitico recente. In quell'anno industrie mesolitiche furono segnalate presso i Laghi di Colbricon; negli anni successivi le segnalazioni di siti montani si infittirono. Attualmente si conoscono più di cinquanta siti, dei quali sono stati oggetto di scavi sistematici quelli di Pian de Frea, Passo Oclini, Colbricon e Pian dei Laghetti.

I ritrovamenti dolomitici rientrano, nel loro insieme, nel quadro tipologico dei complessi sauverterriani e castelnoviani descritti nella vicina conca di Trento. In riferimento alla periodizzazione di tali complessi, le industrie dolomitiche oggetto di scavi regolari possono essere così attribuite: Colbricon 1, 6, 8 e Pian dei Laghetti ad un momento di transizione tra fase sauverterriana antica e fase sauverterriana media (come è confermato dalla datazione radiometrica 7420 ± 130 anni a.C., che si riferisce al sito Colbricon 1); Plan de Frea I alla fase sauverterriana media; Frea III e Passo Oclini alla fase sauverterriana recente o finale; Frea IV alla fase castelnoviana iniziale. Altre industrie possono essere attribuite genericamente al Sauverterriano o al Castelnoviano, ma nella maggior parte dei casi non si può andare oltre ad una generica attribuzione al Mesolitico, a causa della scarsità di reperti.

Le industrie della conca di Trento e quelle dolomitiche sembrano opera degli stessi gruppi umani, sia per l'identità tipologica, sia perché ottenute con gli stessi materiali, pur se di diversa provenienza.

I siti dolomitici si trovano nella fascia vegetazionale della prateria alpina, tra 1800 e 2300 m di altezza, all'aperto in zone pianeggianti in prossimità di passi, oppure sotto ripari formati da pareti di grandi massi, spesso presso laghetti o pozze di acqua. Al Plan de Frea e al Colbricon sono venute alla luce strutture evidenti degli abitanti.

La posizione dei siti mesolitici suggerisce che si tratti di accampamenti stagionali occupati per praticare la caccia a stambecchi e marmotte, che durante il Preboreale e il Boreale stavano abbandonando gli areali prossimi ai siti della conca di Trento, ormai raggiunti dai boschi a latifoglie, per rifugiarsi sulle praterie montane.

SUMMARY

The Mesolithic age of the Dolomites. Until 1971 it was felt that the most ancient traces of man in the Dolomites arose from the recent Neolithic age. In that year mesolithic artifacts were brought to light at the Colbricon Lakes. In the following years more and more mountain sites were made known. Presently more than fifty sites are known, among which the Frea Plain, Oclini Pass, Colbricon and Laghetti Plain have been the object of systematic excavation.

The Dolomite findings, as a whole, fall within the Sauverterrian and Castelnovian complexes described in the nearby Trento area. Regarding the division of such complexes into time periods, the Dolomite assemblages subject to regular excavation can be assigned as follows: Colbricon 1, 6, 8 and Laghetti Plain are attributed to a transitional period between the ancient and middle Sauverterrian phases (as has been confirmed by radiometric dating 7420 ± 130 B.C. regarding the Colbricon 1 site); Frea Plain I to a middle Sauverterrian phase; Frea III and Oclini Pass to a recent or final Sauverterrian phase; Frea IV to the initial Castelnovian phase. Other assemblages can be generally attributed either to Sauverterrian or Castelnovian periods, but in most cases it is not possible to go beyond a general mesolithic assignment due to the scarcity of findings.

The assemblages from the Trento zone and those from the Dolomites seem to be the work of the same population, both in terms of typology and because they are obtained from the same materials even if from different origins.

The Dolomite sites are located in the Alpine meadow vegetational band, between 1800 and 2300 m in altitude, either in open plains areas near the passes or under shelters framed by the walls of the great rock masses, often near lakes or ponds. At Frea Plain and Colbricon clearly inhabited structures have been brought to light.

The mesolithic site locations suggest that they may be seasonal camps occupied to hunt the ibex and marmot, which during the Pre-boreal and Boreal periods were abandoning the areas near the Trento zone, by this time being covered by broad-leaved woods, to take refuge in the mountainous meadows.

ZUSAMMENFASSUNG

Das Mesolithikum in den Dolomiten. Noch vor 20 Jahren glaubte man, daß die ältesten Spuren menschlicher Anwesenheit in den Dolomiten ins Spätneolithikum zurückreichten; erst 1971 konnten mesolithische Jägerasplätze im Bereich der Colbriconseen nachgewiesen werden; in den darauffolgenden Jahren mehrten sich zusehends die Meldungen mesolithischer Funde in den Hochregionen. Derzeit sind über 50 Fundplätze bekannt, von denen Plan de Frea, Jochgrimm, Colbricon und Pian dei Laghetti planmäßig untersucht wurden.

Die Funde aus dem Dolomitenraum fügen sich in ihrer Gesamtheit in den typologischen Rahmen der Sauveterrien- und Castelnovien-Komplexe des nahen Trienter Beckens ein. Im Hinblick auf die Periodisierung dieser Komplexe können die ergrabenen dolomitischen Steingeräte-Komplexe folgendermaßen umschrieben werden: dem Übergang zwischen früher und mittlerer Phase des Sauveterrien gehören Colbricon 1,6,8 und Pian dei Laghetti an (dies wird auch durch die Radiocarbon-Messung von 7420 ± 130 v. Chr. betreffend den Fundplatz Colbricon 1 unterstrichen); der mittleren Phase des Sauveterrien gehört Plan de Frea I an; Frea III und Jochgrimm sind mit der späten und jüngsten Phase des Sauveterrien und Frea IV schließlich mit der Anfangsphase des Castelnovien zu verknüpfen. Andere Steingeräteinventare können allgemein dem Sauveterrien oder dem Castelnovien zugewiesen werden; in den meisten Fällen kommt man wegen der Spärlichkeit der Funde aber über eine generelle Zeitbestimmung ins Mesolithikum nicht hinaus.

Die Steingeräteindustrien des Trienter Beckens und jene des Dolomitenraumes scheinen das Werk der selben Bevölkerungsgruppe zu sein; darauf weisen sowohl die typologischen Übereinstimmungen wie die Verwendung der selben Werkstoffe hin, wenngleich diese verschiedener Provenienz sein könne. Die Dolomiten-Fundplätze liegen in der Vegetationszone der alpinen Grasflächen zwischen 1800 und 2300 Metern ü.d.M., und zwar sowohl in freiem, ebenem Gelände im Bereich von Paßübergänge wie auch unter Felsdächern in der Nähe kleiner Seen oder Wasserläufe. In Plan de Frea und am Colbricon konnten eindeutige Reste von Siedlungsstrukturen nachgewiesen werden. Die Lage der mesolithischen Fundplätze legt die Annahme nahe, daß es sich dabei um saisonale Rastplätze von Jägern handelt, die Steinböcken und Murmeltieren nachstellten. Diese Jäger scheinen während des Praeboreals und des Boreals die von den Laubwäldern erreichten Gegenden des Trienter Beckens verlassen und die montanen Regionen aufgesucht zu haben.